

Vivre ici en venant d'ailleurs

« Je me suis mariée à 17 ans »

Nomades venus de France, Mandi et ses proches ont installé leurs caravanes durant quelques semaines sur la place d'accueil de la Vue-des-Alpes. Découverte d'une communauté aux traditions encore vives.

« Nous les gitans, on bouge tout le temps, on passe de ville en ville, c'est notre vie. Que voulez-vous savoir de plus », interroge Nadia, une des doyennes du campement. A 48 ans, elle est plusieurs fois grand-mère et n'a pas très envie d'étaler sa vie. Cette femme au visage buriné par le soleil et aux longs cheveux noirs réside pour la première fois sur la place d'accueil de la Vue-de-Alpes destinée aux gens du voyage. Une dizaine de caravanes occupent l'espace, elles appartiennent à des familles aux liens de parenté plus ou moins proches. Certaines d'entre elles s'installent sur les hauteurs neuchâteloises depuis des années. « Nous venons du Nord de la France, c'est notre port d'attache », précise Nadia qui a sillonné l'Hexagone dans ses moindres recoins.

La vie des gitanes

Sur la place d'accueil, pas un déchet ne traîne, du linge est suspendu entre les arbres et les enfants jouent ensemble telle une grande famille. La plupart de ces têtes blondes, ou noiraudes, ne vont à l'école que quelques mois par années, souvent dans des lieux différents. « On intègre des classes existantes suivant nos déplacements en France et parfois des camions écoles visitent nos campements », explique les habitants temporaires de la place.

Mandi, 24 ans et mère de trois enfants, a été scolarisée par intermittence jusqu'à ses 12 ans. « J'ai dû arrêter au moment d'entrer au collège car les cours par correspondance n'existaient pas encore. Mais je sais lire et écrire », précise la jeune femme qui s'est mariée à 17 ans comme beaucoup de ses amies. « Chez les gitans, on se marie tôt et les divorces sont rares. Il faut vraiment quelque chose de grave pour qu'un couple se sépare. » Chaque jour, Mandi astique sa caravane avec soin, elle retourne les coussins, nettoie les placards ou monte sur le toit pour ôter les traces de pluie. L'intérieur est joliment décoré, une ombrelle en dentelles posée sur le lit conjugal. Ils sont cinq à vivre dans cet espace de deux mètres et demi sur cinq. La nuit, les banquettes de la salle à manger se transforment en lit pour les petits. « Il faut être bien organisé », commente la maman, qui a la chance d'avoir une machine à laver dans le fourgon qui accompagne la caravane. D'autres femmes sur le campement font encore la lessive à la main sur des planches avec des brosses à laver.

Le porte-à-porte

« Ce qui manque ici, c'est l'électricité, l'eau courante et les toilettes. On est prêt à payer pour tout ça, mais il n'y a rien. On doit prendre la voiture pour amener les enfants dans les WC publics de la Vue-de-Alpes. Vous imaginez ça, au milieu de la nuit », s'exclame Mandi, en secouant ses cheveux noirs noués en queue de cheval.

La journée, la plupart des hommes sont absents, ils font du porte-à-porte et proposent leurs services dans différents

domaines. Parfois à des clients de longue date. Au fond du campement, à l'orée des champs, un père de famille s'affaire à poncer et repeindre des volets en rouge. « On fait du démarchage auprès de particuliers et nos prix sont nettement meilleur marché », explique-t-il sans lâcher son pinceau.

Ces familles payent des impôts en France et bénéficient, comme tout citoyen, des allocations familiales et dans certains cas, de l'aide sociale. « Notre vie est plus facile aujourd'hui », estime Nadia. La jeune grand-maman se souvient des caravanes en bois de ses aïeux et du feu sur lequel ils cuisinaient. Les roulottes étaient alors tirées par des chevaux, les paniers tissés avec des branches cueillies en forêt et les jupes, colorées, cousues à la main. « Mais tout ça s'est perdu », regrette une autre grand-mère aux longs cheveux blancs. « Beaucoup de choses ont changé, les jupes se raccourcissent mais jamais, vous ne verrez une gitane en pantalon ! »

| Tsiganes de France |
|--|
| Population : 250 000 personnes sont issues des communautés gitanes, manouches, sinti et roms, dont 80 000 seraient itinérants (ces chiffres varient selon les sources car il n'y a pas d'ethnicité dans les statistiques françaises). |
| Langues : français, romani ou autres dialectes. |
| Histoire : XV ^e siècle : premiers signes de présence de tsiganes, originaires |

d'Inde, en Europe de l'Ouest. Dès le XVIII^e s.: politiques de sédentarisation et d'assimilation forcée, notamment par la confiscation des enfants nomades à leurs parents. Durant la seconde guerre mondiale, les tsiganes français échappent aux chambres à gaz nazies (500 000 seront exterminés en Europe) mais plus de 6000 d'entre eux sont internés dans des camps gérés par l'administration française en raison de leur ethnicité. 1972 : le terme « gens du voyage » est établi par deux décrets qui régissent la vie nomade en France. 1981 : développement d'une politique de soutien aux tsiganes français, via une aide à la sédentarisation ou au nomadisme, en favorisant l'accès à des aires de stationnements aménagées. 1990 : les villes de plus de 5 000 habitants sont contraintes de prévoir des conditions de passage et de séjour pour les gens du voyage. 2007 : arrivée en France de Roms bulgares et roumains (qui restent largement minoritaires). 2015 : un nouveau projet de loi est en discussion à l'Assemblée nationale.

Statistiques : 20 campements différents ont transité par la place d'accueil de la Vue-des-Alpes entre avril et septembre 2014. Les nomades payent 105 francs par semaine et par caravane.

Cet article, soutenu par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle, s'inscrit dans une série de trois reportages consacrés aux gens du voyage dans le canton de Neuchâtel.

Valérie Kernén